

JIM CURIOUS

VOYAGE À TRAVERS LA JUNGLE

MATTHIAS PICARD
éditions 2024

Parution 20/09/2019
ISBN 978-2-901000-13-6

Prix public TTC : 19 €

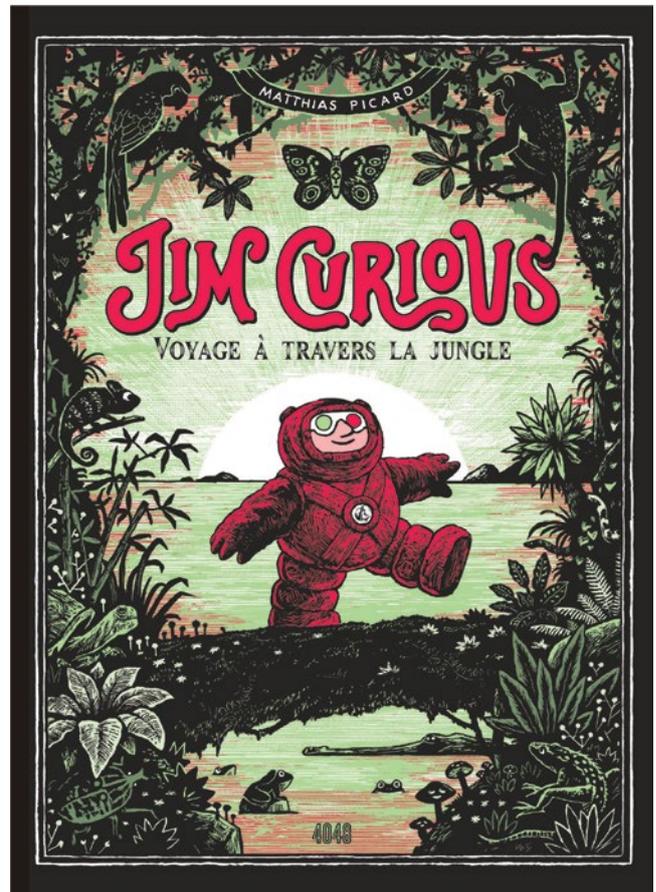
60 pages dont un volet dépliant
Largeur : 340 mm ; hauteur : 242 mm
Impression trichromie Pantone
Reliure cousue avec tranche-file
Couverture cartonnée

Contact presse :

Olivier Bron > olivier@editions2024.com / 06 33 67 53 39

Louis Lauliac > louis@editions2024.com / 06 24 83 01 06

diffusion-distribution : Les Belles Lettres BLDD



LE LIVRE

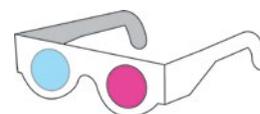
Jim Curious est endormi, mais quelque chose se pose sur son visage... C'est une libellule, qui s'envole et prend la fuite à travers le miroir du salon ! Jim s'engage à sa suite et, soudain, une forêt puissante et ancestrale lui fait face... Au cœur d'une mangrove dédaléenne, sous les frondaisons lumineuses d'une forêt primaire, au pied de pins millénaires, Jim le scaphandrier entame un nouveau périple !

Il sillonne un champ de lentilles d'eau sans déranger grenouilles et crocodiles, se laisse guider vers les sous-bois par d'envoûtants papillons et s'avance dans la jungle... Majestueux et tendus vers le ciel, tortueux ou intrigants : les arbres forment le décor de ce nouveau voyage en trois dimensions !

Singes, toucans, tortues, serpents : les forêts vibrent de vie, et ces rencontres rythment la marche paisible de Jim Curious.

Mais, sourdement, la présence de l'homme affleure — fait surface, et interroge...

Sept ans après un premier *Voyage au cœur de l'océan*, Matthias Picard redonne vie au candide scaphandrier pour un nouveau conte muet et poétique ! Évoquant autant Gustave Doré que les affichistes psyché du *Mouse Studio*, son trait est toujours plus virtuose, et sa mise en relief magistrale. Les paysages se succèdent, d'une beauté formidable. Jim esquisse un sourire : il contemple, et c'est nous qui sommes émerveillés.



Vendu avec deux paires de lunettes 3D.



Photo © Renaud Monfourny

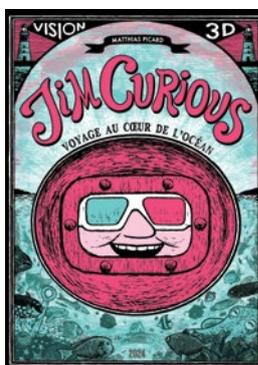
Matthias Picard est encore trentenaire pour quelques temps... Diplômé en 2007 des Arts Décoratifs de Strasbourg, il fait partie à cette époque du collectif Troglodyte — avec Donatien Mary, Benjamin Adam, Julia Wauters, Elisa Géhin, Laurent Moreau et quelques autres. Lauréat de différents concours (Angoulême, Lausanne ...), il consacre son premier livre, *Jeanine* (L'Association, 2010), à une prostituée strasbourgeoise, sa voisine sur le boulevard de Nancy.

En octobre 2012, il publie *Jim Curious, Voyage au cœur de l'océan* aux éditions 2024, une exploration silencieuse des fonds marins, en 3D par les anaglyphes, qui rencontre un succès mérité : disponible aujourd'hui dans plus de trente pays, le livre est un jalon fondamental de notre jeune histoire !

Jim Curious est ensuite adapté en exposition (*photo ci-contre*) et amène Matthias aux quatre coins du monde : au festival d'Angoulême d'abord (en 2014), mais aussi en Chine, à Taïwan, au Mexique et même à Sanary-sur-Mer.

En 2015, Matthieu Chedid le contacte et lui propose de travailler ensemble ; cette rencontre aboutira au livre-disque *La B.O²-M-*, qui donnera également lieu à d'épatants concerts dessinés au Palais de Tokyo.

En 2017, Matthias s'installe à Marseille, où il s'attelle à cette nouvelle aventure de Jim, inspiré par ses propres voyages dans les jungles du monde entier.



Jim Curious, Voyage au cœur de l'océan



La B.O²-M- avec Matthieu Chedid

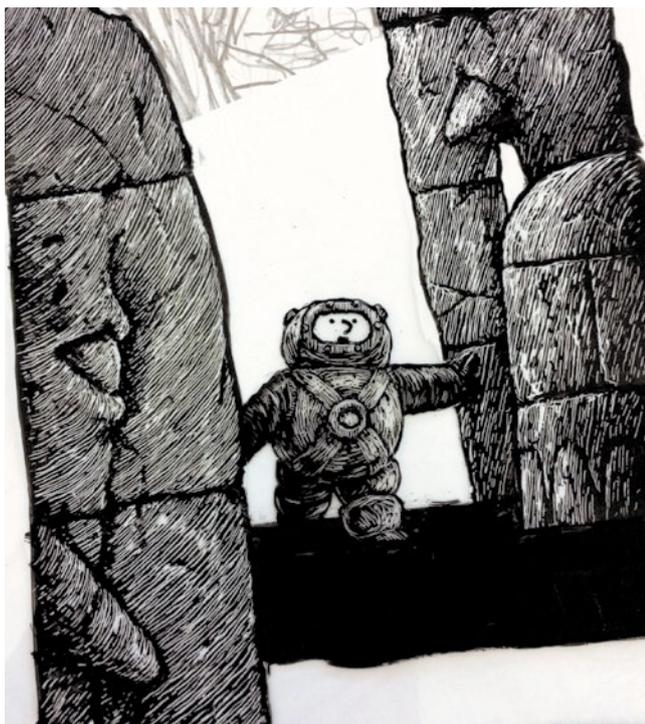


Exposition *Jim Curious* au Quai des Savoirs, Toulouse (2017)

QUELQUES QUESTIONS LÉGÈRES À MATTHIAS PICARD...

QUE DIABLE FAIT JIM CURIOUS EN SCAPHANDRE DANS LA JUNGLE ? IL N'A PAS TROP CHAUD ?

Lucky Luke, les Schtroumpfs ou Astérix ne changent jamais de costume non plus. Ils sont comme ça. Le scaphandre de Jim n'est pas qu'un déguisement ou un outil d'exploration, il fait partie de lui. J'ai essayé de lui retirer mais c'était impossible. Dans le livre je fais justement l'analogie avec une immense tortue qui traîne sa carapace. Que dire de plus... c'est comme ça, le tout c'est de prendre son temps, n'allez pas imaginer lui enlever pour que ce soit plus facile... Et oui, il a chaud, déjà que dans la jungle l'air est irrespirable... Cela dit son attirail lui permet sûrement de tenir le coup. Il n'y a peut-être pas la clim à l'intérieur mais ça le protège des moustiques et des trucs qui tombent du ciel.



POURQUOI, SEPT ANS APRÈS LE PREMIER JIM CURIOUS, FAIRE UN RETOUR À L'IMAGE 3D ? COMMENT AS-TU RENOUVELÉ TON APPROCHE DE CETTE TECHNIQUE POUR CE NOUVEAU LIVRE ?

La 3D par les anaglyphes a ses propres règles du jeu. J'avais très envie de continuer de jouer avec. Ce procédé a ses limites, sa fragilité : par exemple, on ne peut pas le forcer à augmenter sa profondeur en augmentant à l'infini l'écart entre le bleu et le rouge, ça ne fonctionne pas. Il faut trouver d'autres solutions et c'est très stimulant. Dans le premier volume, je sais que n'avais pas pu tout

faire, certaines pistes de recherche étaient restées dans mes tiroirs. J'avais envie dans un nouveau livre de concevoir des images qui permettent d'explorer autrement le potentiel du relief.

J'ai fait d'abord pas mal de recherches, sur les procédés de 3D en général — d'autres systèmes imprimables existent, comme le *chromadepht* par exemple — mais, avec mon éditeur, nous n'avons rien trouvé de réellement plus convaincant que les anaglyphes par les filtres bleu et rouge pour un rendu papier. Le principe a donc été conservé.

L'approche technique dépend aussi de la thématique narrative, donc faire évoluer le personnage sur la terre ferme à été un des premiers défis. Dans le premier tome il y avait comme une évidence à plonger dans l'image comme dans l'océan. Les éléments de l'image ne se touchaient pas, tout flottait dans du liquide sans vraiment de haut ni de bas. Dans le contexte de la jungle, tout repose sur le sol, sur un plan qui subit la perspective. Il a fallu changer complètement de manière de construire les images.

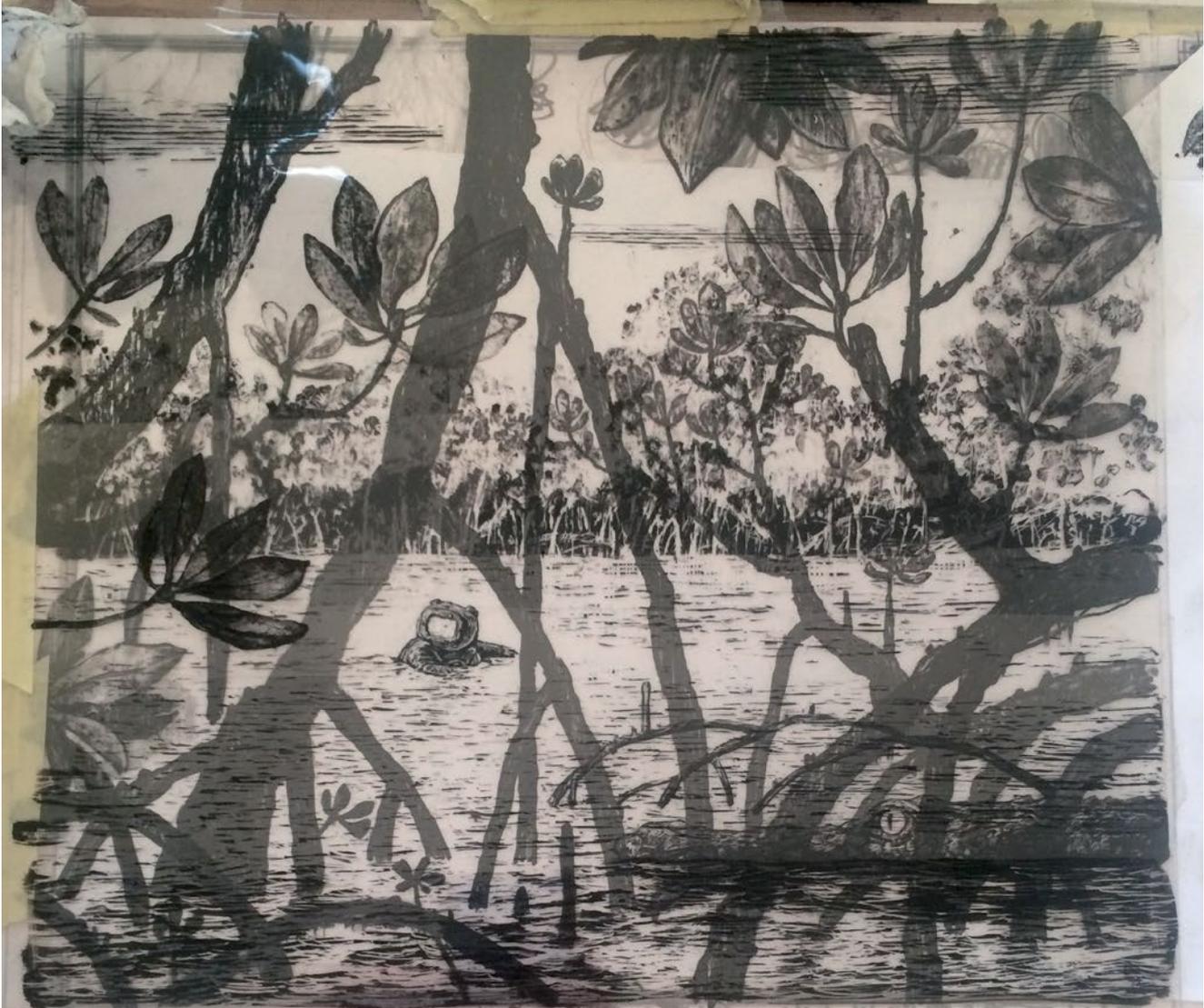
Mon approche technique s'est donc renouvelée au niveau des cadrages, de la compositions et aussi au niveau des détails. Certaines images comportent des mini-reliefs qui tentent de donner une impression de volume dans un ensemble. Parfois, par exemple, je donne du relief à chaque feuille d'un arbre. Et oui, je me suis couché très tard certains soirs.

Le processus avant d'arriver au résultat final est assez long. Je dessine d'abord à l'encre sur papier, en noir et blanc, puis je numérise mon image, je la nettoie, je sépare les plans et j'effectue des décalages entre la couche bleu et la couche rouge sur chaque zone à mettre en relief.

Je passe à peu près une semaine par page, c'est très long mais je sais qu'à la fin, j'aurai la surprise de découvrir l'image en relief. Tout mon travail consiste donc à chercher à me surprendre. Il arrive parfois que le résultat ne fonctionne pas, dans ce cas je reprend l'image depuis le début en essayant de trouver la solution.

Le temps que j'y passe n'a pas d'importance car je prends plaisir à chaque étape. Je ne suis pas pressé, j'avance petit à petit, à l'intuition, sans connaître à l'avance le résultat, et puis j'aime le parallèle qui s'opère entre l'exploration de Jim dans la jungle et la mienne dans l'avancée du livre. Ce processus de création qui consiste à me surprendre, à chercher à ne pas faire deux fois le même genre d'image nourrit aussi le scénario. L'aspect technique n'est pas à dissocier de l'histoire, les deux s'imbriquent, se discutent et s'influencent, c'est pour moi impossible de faire autrement.

uni posca
www.posca.com
24
COPOLY
COPOLY
COPOLY
COPOLY



Il doit y avoir un dialogue permanent entre le graphisme, la technique et l'histoire. Ce procédé technique guide complètement la création, il devient lui-même un procédé d'écriture, en fait ; et il n'a toujours pas cessé de me fasciner. On verra bien mais je crois que j'ai encore des pistes à explorer à l'avenir...

UN ANIMAL PRÉFÉRÉ ?

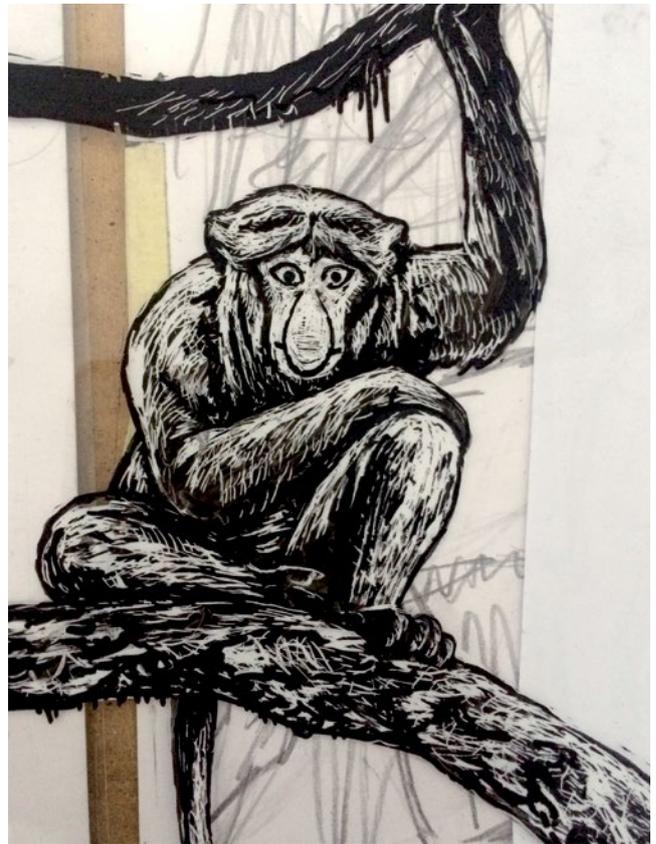
Je n'en ai pas vraiment... parmi ceux que j'ai dessinés dans le livre, j'aime bien le caméléon qui tente d'annuler l'effet 3D et de disparaître en se camouflant comme l'arrière plan de l'image. Je le trouve très malin et j'aime sa lenteur.

Je ne veux pas avoir d'animal domestique chez moi mais quand je trouve un escargot ou une chenille dans une salade, je l'éleve et je passe du temps à les regarder grandir. C'est fascinant.

Là si je regarde mon bureau, je vois qu'il y a malgré tout une faune domestique : j'ai une trousse en forme de chat, une statuette africaine de Milou (le chien de Tintin) et une petite poule métallique peinte, à remontée mécanique, que j'ai rapportée d'une brocante en Uruguay. D'ailleurs cette même petite poule apparaît dans le film d'animation tchèque *Alice aux pays des merveilles* de Jan Švankmajer. Si ça se trouve c'est la même.

Comme dans le premier tome, ce livre me permet de dessiner la faune et la flore, qui est pour moi une source inépuisable d'inspiration. Je suis fasciné par les imagiers et encyclopédies naturalistes, j'aurais envie de dessiner tous les animaux et insectes qui existent ! Dans le livre, je commence par les espèces qui vivent dans l'eau, puis celles qui vivent à sa surface, les amphibiens, les reptiles qui rampent, ceux qui marchent sur la terre ferme, puis viennent les insectes qui vivent à mi-hauteur dans les feuillages et ensuite les mammifères symbolisés par les singes qui peuvent marcher et grimper. Enfin l'on voit apparaître les oiseaux qui occupent les airs.

Bien sûr l'homme est aussi présent mais, à part Jim, sa présence ne se fait sentir que par des vestiges enfouis dans cette jungle. Puis apparaissent des traces de plus en plus récentes et de plus en plus présentes : temple de pierres, chemin de fer, industrie, plastiques, déchets, souches d'arbres coupés.



Ce deuxième voyage est une façon d'aborder de nombreux thèmes qui me sont chers : la faune et la flore, la forêt et la jungle, avec toutes les symboliques qui s'y attachent. Il me paraissait important aussi, parlant des beautés de la nature, d'évoquer l'action de l'homme sur notre environnement, de transmettre à ma façon aux lecteurs le sentiment de l'urgence écologique ; on y est, là...

La 3D, grâce aux images puissantes qu'elle permet de créer, est un bon vecteur pour faire passer cette fascination et ce questionnement. Si je réussis à épater le lecteur, c'est super, mais je veux aussi le remuer, l'émouvoir — et amorcer une réflexion.

UN DÉTAIL DU LIVRE QUE TU AS SI BIEN CACHÉ QUE PERSONNE NE L'A VU ? DONNE-NOUS UN INDICE !

Ah oui, j'ai appris un mot ces derniers temps, c'est le mot «paréidolie» (très joli mot). Il s'agit d'une illusion d'optique qui consiste à apercevoir un visage dans un rocher, un nuage ou un arbre par exemple. Il se trouve que j'ai à plusieurs reprises glissé ce genre d'apparition dans la jungle que traverse de Jim Curious — parfois de façon involontaire, d'ailleurs.

QUELQUES LIVRES QUI T'ONT ACCOMPAGNÉS ?

Ah, difficile de les citer tous... dans le désordre :

Forêts, essai sur l'imaginaire occidental de Robert Harrison

La Divine comédie illustrée par Gustave Doré

La Terre avant le déluge de Louis Figuier (voir page suivante)

Parallel Encyclopedia de Batia Suter

Alice au pays des Merveilles de Lewis Carroll

L'Origine des espèces de Darwin ...et j'en oublie sûrement !



XXI.—Ideal scene in the Lower Cretaceous Period, with Iguanodon and Megalosaurus.

La Terre avant le déluge de Louis Figuier

JIM CURIOUS DE PAR LE MONDE !

Depuis sa sortie en 2012, *Jim Curious, Voyage au cœur de l'océan* est paru dans une trentaine de pays, porté par des éditeurs aux États-Unis, en Chine, à Taiwan, en Corée, au Mexique, au Chili, en Colombie, en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Portugal, aux Pays-Bas, en Pologne, au Danemark, en Roumanie et en Russie.

Jim Curious, Voyage à travers la jungle bénéficie d'une sortie européenne pour cette fin d'année 2019, et les éditions américaines et chinoises sont d'ores et déjà prévues pour 2020.

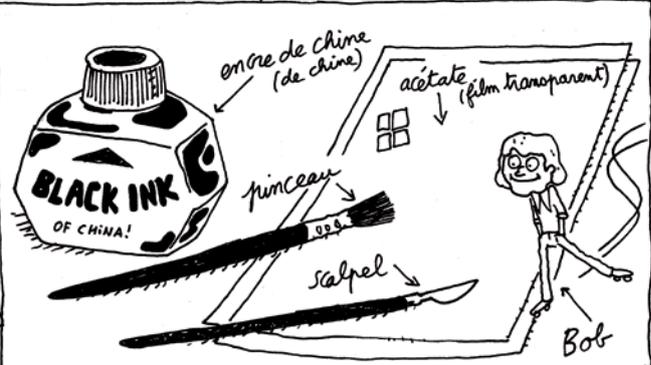




1. LE GRATTA GE

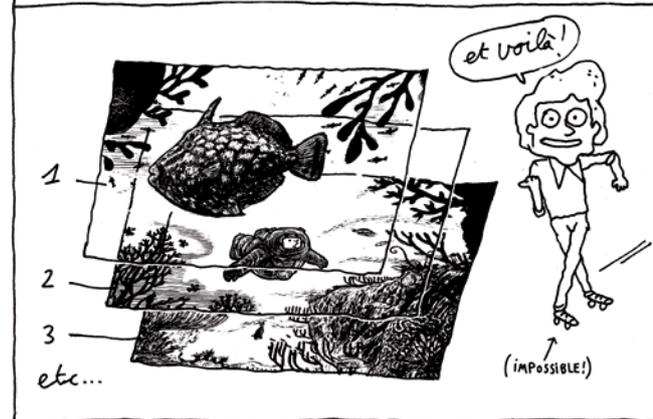
VOUS L'AUREZ SÛREMENT REMARQUÉ, LES DESSINS DE JIM CURIOUS NE SONT PAS FAITS AVEC DES OUTILS HABITUELS EN BANDE DESSINÉE.

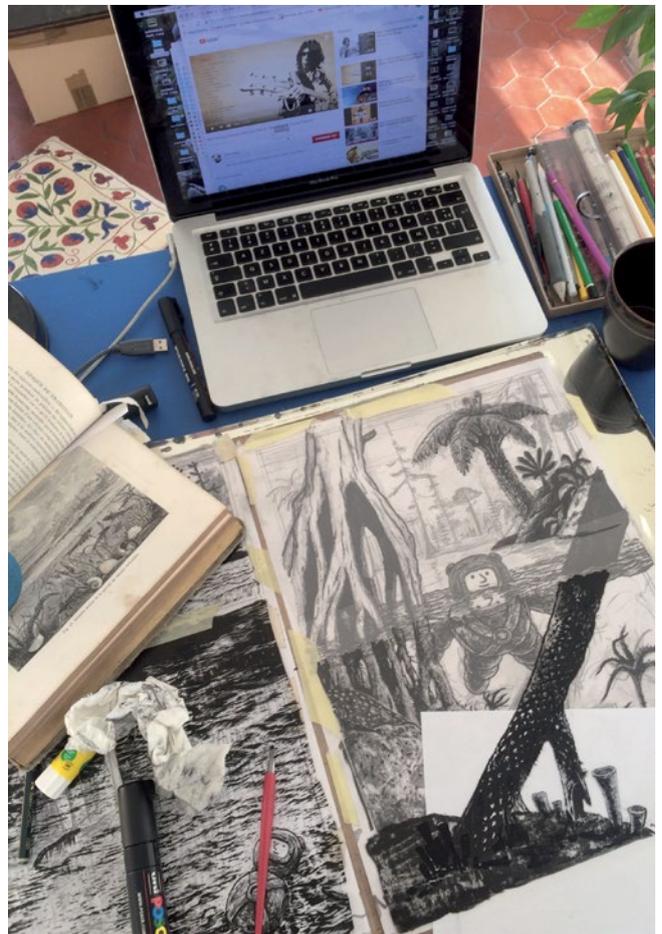
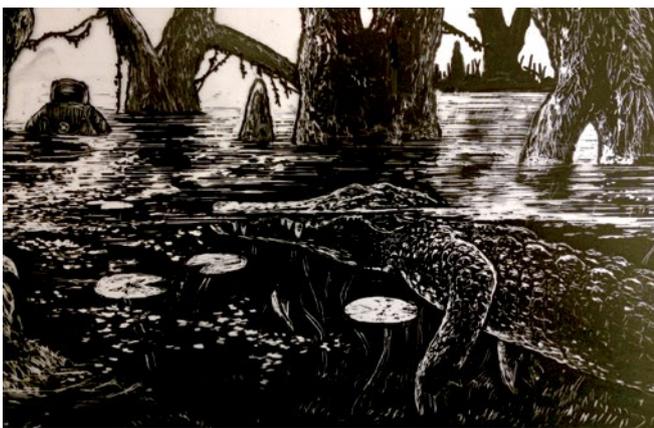
L'AUTEUR A UTILISÉ UNE TECHNIQUE DE GRATTA GE QUI NÉCESSITE L'UTILISATION DE CES DIFFÉRENTS MATÉRIAUX : ← deux points



CHAQUE IMAGE EST COMPOSÉE DE PLUSIEURS FILMS PLASTIQUES "GRATTÉS", QUI CORRESPONDENT AUX DIFFÉRENTS PLANS DE L'IMAGE FINALE EN RELIEF!

ON PEUT RÉUNIR CHAQUE PLAN D'UN MÊME IMAGE DANS UNE BOÎTE TRANSPARENTE





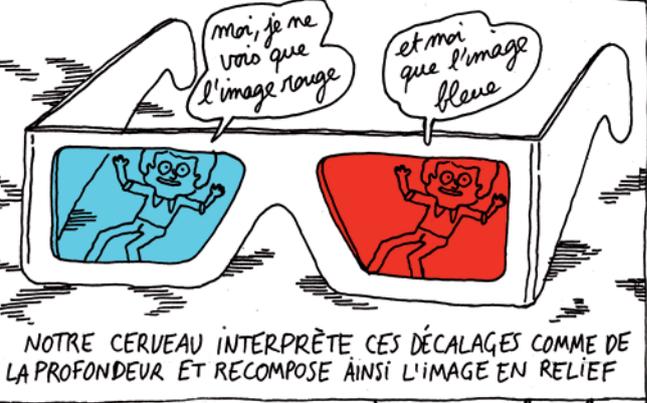


2. COMMENT RÉALISER UNE IMAGE 3D

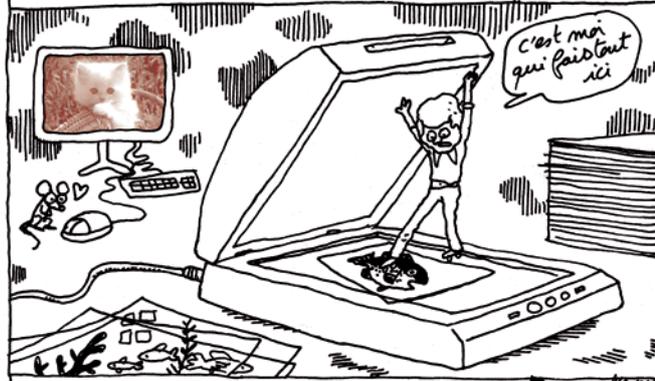
AVANT TOUTE CHOSE IL CONVIENT DE NOMMER LA TECHNIQUE DE 3D UTILISÉE POUR JIM CURIOUS :



ON DONNE À VOIR À CHAQUE CŒIL UNE VERSION LÉGÈREMENT DIFFÉRENTE DE LA MÊME IMAGE.



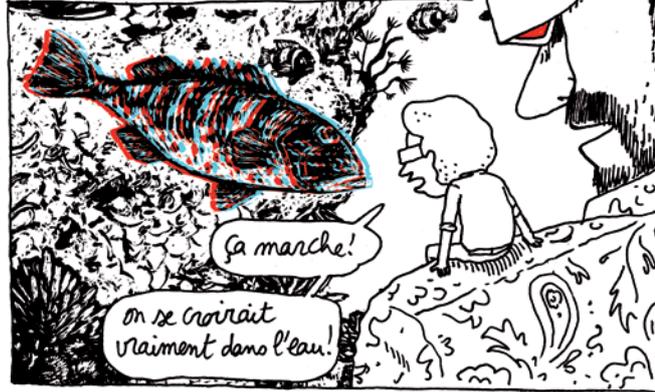
REVENONS À NOTRE ILLUSTRATION ET COMMENÇONS PAR NUMÉRISER CHAQUE PLAN DE L'IMAGE SUR UN SCANNER.



RECOMPOSONS L'IMAGE SUR L'ORDINATEUR ...

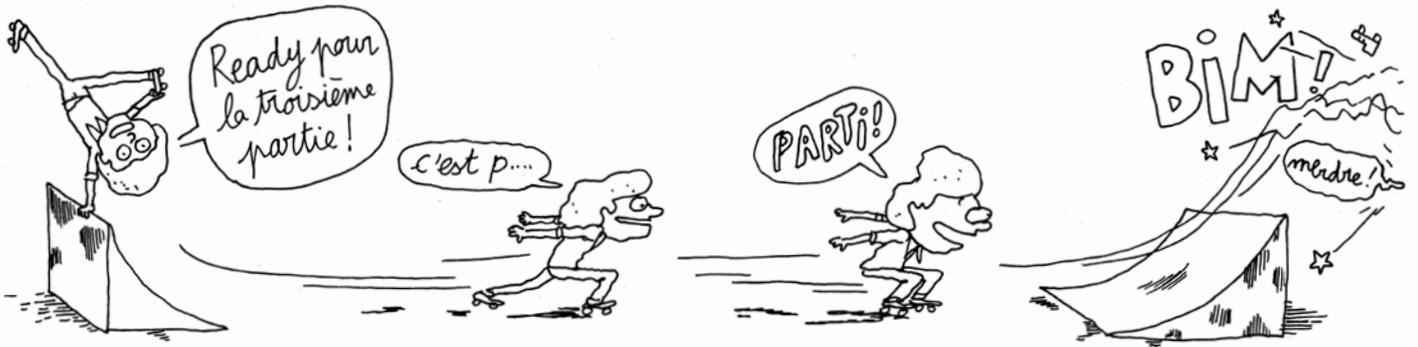


POUR FINIR, ON DÉCALERA LÉGÈREMENT L'IMAGE BLEUE PAR RAPPORT À LA ROUGE AVEC PLUS OU MOINS D'INTENSITÉ.

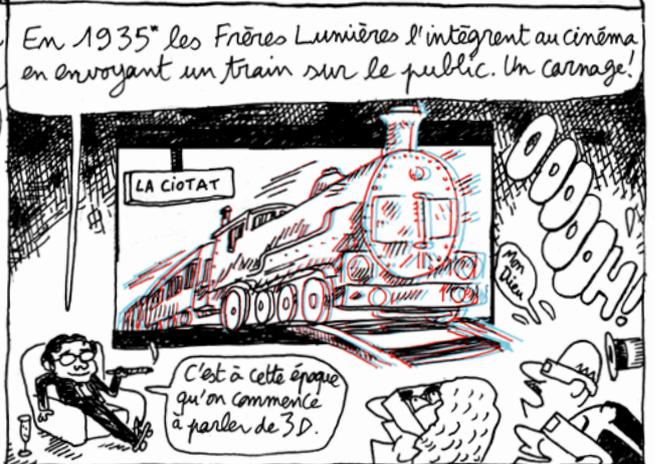


C'EST À CE MOMENT QU'ON PEUT SE MOQUER DE L'AUTEUR PARCE QU'IL TRAVAILLE AVEC SES LUNETTES





3. UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA 3D.



IL FAUT ATTENDRE L'ANNÉE 2009 ET UN CERTAIN JAMES CAMERON POUR QUE LA "3D" DEVIENNE INCONTOURNABLE AU CINÉMA. LA TECHNIQUE EST ALORS ULTRA-MODERNE, RIEN À VOIR AVEC LES ANAGLYPHES.

AVEC L'ARRIVÉE DU LIVRE JIM CURIOUS ET DE SA 3D RÉTRO ON SE DEMANDERA FINALEMENT SI HOLLYWOOD A EU RAISON D'INVESTIR AUTANT DANS LA TECHNOLOGIE, SIMPLEMENT POUR FAIRE RÊVER LES GRANDS ENFANTS QUE NOUS SOMMES.



* L'ARRIVÉE D'UN TRAIN EN GARE DE LA CIOTAT PUT MONTRÉ UNE PREMIÈRE FOIS AU PUBLIC EN 1896 ! MAIS EN 2D.

TROIS DIMENSIONS ?

« Voir le relief, c'est recevoir, au moyen de chaque œil, l'impression simultanée de deux images dissemblables du même objet. »

Euclide (300 av J.-C.)

Dès l'Antiquité, donc, ce bon Euclide, estimé père de la géométrie, édicte déjà le mécanisme de la vision en trois dimensions. Tous les systèmes d'imagerie 3D reposent sur ce même principe : il s'agit de montrer à chaque œil une version légèrement modifiée d'une même image, le cerveau reconstituant le relief à partir des différences. Plus tard, au Moyen-Âge puis à la Renaissance, plusieurs artistes, constatant que le point de vue de chaque œil est différent, tentent de représenter un même sujet en deux dessins. Dans bien des cas, regarder ces deux dessins dans un stéréoscope révèle un relief très convaincant ; pourtant, cet appareil ne sera inventé qu'au début du XIX^e siècle...

En effet, en 1838, l'anglais Charles Wheatstone est à l'origine d'une petite révolution : grâce au stéréoscope, la représentation en 3D devient enfin possible ! (voir article ci-contre) Rapidement, David Brewster perfectionne le principe en remplaçant les miroirs par des lentilles. Il fera également fabriquer le premier appareil photo à deux objectifs, pour l'image stéréoscopique.

C'est en 1850 qu'apparaît la 3D par les anaglyphes – avec des lunettes à filtres rouges et bleus (comme dans le présent livre). Deux versions légèrement différentes d'une même image, l'une en rouge et l'autre en bleu, sont superposées. Le filtre rouge permet à l'œil de voir uniquement l'image bleue et inversement. Comme ces deux images comportent des décalages selon les plans (décalages uniquement horizontaux, que l'on appelle parallaxes), le cerveau recompose l'image en relief. Plusieurs couleurs ont été testées, et le couple rouge/cyan actuellement

répandu s'avère le plus efficace. Cette technique se popularise rapidement du fait de sa simplicité de mise en œuvre. On trouve ainsi les premiers livres de photographies en anaglyphes dès la fin du XIX^e.

Dans le même temps est inventé le premier procédé 3D n'utilisant ni lunettes ni appareil encombrant. Il s'agit de l'ancêtre de la 3D lenticulaire, qui permet, outre le relief, de créer de courtes animations ; il est maintenant fréquemment utilisé pour des posters ou pour habiller les réglottes d'écoliers avec des dauphins qui glapissent dans le soleil couchant. C'est aussi le système utilisé depuis 2010 par Nintendo pour sa console portable 3DS.

Dès ses premiers tâtonnements, le cinéma s'est penché de très près sur l'image en relief. En 1910, Pathé se faisait livrer la première caméra stéréoscopique et *L'Arrivée du train...* des frères Lumière faisait l'objet d'une version en anaglyphes en 1935 ! Mais c'est pendant les années 50 que la 3D connaît un premier âge d'or au cinéma. Beaucoup de films sont produits dont, notamment, *Le crime était presque parfait* d'Alfred Hitchcock. Cependant, les conditions de projection et la qualité du relief étant aléatoires, le soufflé retombe vite. C'est assez récemment que la 3D est redevenue incontournable dans le cinéma à grand spectacle. La technique employée aujourd'hui en Europe est une 3D alternée. Loinaine héritière des travaux du pionnier Auguste Rateau, elle consiste à porter des lunettes qui se synchronisent avec une projection. Les lunettes occultent chaque œil alternativement et de manière très rapide, si bien que chaque œil ne voit pas la même chose que l'autre. En l'absence de lunettes adéquates, il est possible de cligner chaque œil alternativement 120 fois par seconde, mais c'est fatigant.

CHARLES WHEATSTONE

Charles Wheatstone est le fils d'un simple professeur de flûte. À 15 ans, il fabrique son premier générateur, d'après un plan de Tesla. A 19 ans, il présente son *Aconcryptophone*, un instrument de musique de son invention, fruit de ses réflexions sur la propagation du son sur une corde en métal. Par la suite, il invente modestement le télégraphe (qui se propagera dans le monde entier), puis un système de microphone. On lui doit ensuite « *le pont de Wheatstone* », un instrument permettant de mesurer une résistance électrique. Il élabore aussi le « *chiffre de playfair* », une méthode de chiffrement utilisée par diverses armées jusqu'à la seconde guerre mondiale. Il est aussi le créateur d'improbables instruments de musique, dont le concertina, l'harmonium portatif et le kaléidophone, instrument utilisant une source de lumière pour produire des formes lumineuses provoquées par les ondes sonores.

Enfin, bien sûr, il est aussi l'inventeur du tout premier stéréoscope. C'est en 1838, et son appareil comporte deux grands miroirs (A et B) formant un angle à 90°, angle sur lequel l'utilisateur vient appuyer

son nez (*les yeux en E et F*). Les miroirs renvoient alors son regard latéralement vers deux dessins stéréoscopiques (stéréogrammes – C et D) : celui-ci réinterprète ces deux images comme la vision d'un seul sujet, et reconstitue le relief suivant les parallaxes instaurées.

Le stéréoscope sera bientôt investi par la photographie, dont l'invention s'est faite simultanément, mais ailleurs – il fallait bien en laisser aux autres.

